

La chose tout d'un coup me semble vraiment extraordinaire, après tout ce que j'ai appris depuis 1970. Sûrement elle mérite d'être regardée de plus près - est-ce un mythe, ou une réalité ? Je vois bien l'affection qui circulait entre tant de mes amis et moi, et plus tard entre des élèves et moi, je n'ai pas à l'inventer - mais il semblerait presque que je sois obligé d'inventer du conflit, dans ce monde paradisiaque d'où le conflit semble banni !

C'est vrai, dans cette réflexion j'ai eu l'occasion quand même d'effleurer deux situations de conflits, comme révélateurs à chaque fois d'une attitude intérieure en moi : L'un est l'incident de "l'élève nul" à Nancy, dont j'ignore les tenants et aboutissants entre les protagonistes directs. L'autre est une situation de conflit en moi-même, une division, dans ma relation à "l'ami infatigable" - mais celle-ci ne s'est jamais exprimée sous forme d'un conflit entre personnes, la seule forme du conflit généralement reconnue. Chose remarquable, au sens conventionnel du terme, la relation entre ces amis et moi a été entièrement exempte de conflit - elle n'a à aucun moment connu le moindre nuage. La division était en moi, non en eux.

Je continue le recensement. Une des premières pensées : le groupe Bourbaki ! Pendant les années où j'y participais plus ou moins régulièrement, donc jusque vers la fin des années cinquante, ce groupe incarnait pour moi l'idéal d'un travail collectif fait dans le respect aussi bien du détail en apparence infime dans ce travail lui-même, que de la liberté de chacun de ces membres. A aucun moment, je n'ai senti parmi mes amis du groupe Bourbaki l'ombre d'une velléité de contrainte, que ce soit sur moi ou sur quiconque d'autre, membre chevronné ou invité, venu à l'essai pour voir si ça allait "accrocher" entre lui et le groupe. A aucun moment, l'ombre d'une lutte d'influence, que ce soit à propos de différences de points de vue sur telle ou telle question à l'ordre du jour, ou une rivalité pour une hégémonie à exercer sur le groupe. Le groupe fonctionnait sans chef, et personne apparemment n'aspirait en son for intérieur, pour autant que j'aie pu m'en apercevoir, à jouer ce rôle. Bien entendu, comme dans tout groupe, tel membre exerçait sur le groupe, ou sur tels autres membres, un ascendant plus grand que tel autre. Weil jouait à ce sujet un rôle à part, dont j'ai parlé. Quand il était présent, il faisait un peu "meneur de jeu"<sup>2</sup> (14). Deux fois je crois, ma susceptibilité s'en était offusquée, et je suis parti - ce sont les seuls signes de "conflit" dont j'aie eu connaissance. Progressivement, Serre a exercé sur le groupe un ascendant comparable à celui de Weil. Du temps où je faisais partie de Bourbaki, cela n'a pas donné lieu à des situations de rivalité entre les deux hommes, et je n'ai pas eu connaissance d'une inimitié qui se serait établie entre eux plus tard. Avec le recul de vingt-cinq années encore, Bourbaki, tel que je l'ai connu dans les années cinquante, me semble toujours un exemple de réussite remarquable au niveau de la qualité des relations, dans un groupe formé autour d'un projet commun. Cette qualité du groupe m'apparaît d'une essence plus rare encore que la qualité des livres qui en sont sortis. Cela a été un des nombreux privilèges de ma vie, comblée de privilèges, que d'avoir fait la rencontre de Bourbaki, et d'en avoir fait partie pendant quelques années. Si je n'y suis pas resté, ce n'est nullement par suite de conflits ou parce que la qualité dont j'ai parlé se serait dégradée, mais parce que des tâches plus personnelles m'attiraient plus fortement encore, et que je leur ai consacré la totalité de mon énergie. Ce départ d'ailleurs n'a jeté d'ombre ni sur ma relation au groupe, ni sur ma relation à aucun de ses membres.

Il me faudrait passer en revue les situations de conflit dans lesquelles j'ai été impliqué, qui m'ont opposé

---

<sup>2</sup>(14)

On pourrait penser que cela contredit l'affirmation de l'absence de chef, alors qu'il n'en est rien. Pour les anciens de Bourbaki, il me semble que Weil était perçu comme l'âme du groupe, mais jamais comme un "chef". Quand il était là et quand il lui plaisait, il devenait "meneur de jeu" comme j'ai dit, mais il ne faisait pas la loi. Quand il était mal luné il pouvait bloquer la discussion sur tel sujet qu'il avait en aversion, quitte à reprendre le sujet tranquille à un autre congrès quand Weil n'était pas là, voire même le lendemain quand il ne faisait plus obstruction. Les décisions étaient prises à l'unanimité des membres présents, considérant qu'il n'était nullement exclu (ni même rare) qu'une personne soit dans le vrai contre l'unanimité de toutes les autres. Ce principe peut sembler aberrant pour un travail en groupe. La chose extraordinaire, c'est que ça marchait pourtant !